

Me. J.
INSTITUT

DE

PALÉONTOLOGIE HUMAINE

(FONDATION ALBERT 1^{er}, PRINCE DE MONACO)

PREMIERS TRAVAUX

PAR MM. LES PROFESSEURS

H. BREUIL ET OBERMAIER

Les premiers travaux de l'Institut de paléontologie

Extrait de L'Anthropologie. — Tome XXIII.

PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

—
1912

Bibliothèque Maison de l'Orient



134030

L'ANTHROPOLOGIE

MÉMOIRES ORIGINAUX

LES PREMIERS TRAVAUX

DE L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE HUMAINE ⁽¹⁾

PAR MM. LES PROFESSEURS

H. BREUIL ET H. OBERMAIER

L'Institut de Paléontologie humaine, récemment fondé par le Prince Albert I^{er} de Monaco, a exécuté ses premiers travaux en Espagne et en France.

Les fouilles des années 1909 et 1910, entreprises dans des gisements paléolithiques de la province cantabrique, ont été poursuivies en 1911 durant cinq mois et demi; la visite de nombreuses cavités naturelles a amené la découverte d'une nouvelle grotte à peintures dans la même région.

Dans l'ouest et le sud de l'Espagne, de nombreuses peintures rupestres ont été recherchées et étudiées.

Enfin des fouilles ont été faites dans le vestibule de la caverne de Gargas (Hautes-Pyrénées), et les gravures pariétales de cette localité décalquées et photographiées.

(1) Les travaux de l'Institut de Paléontologie humaine, fondé par Albert I^{er}, prince de Monaco, feront plus tard, quand l'Institut occupera le superbe bâtiment que le Prince fait édifier pour lui, l'objet d'un rapport publié par les soins de la Direction. Il était utile, en attendant, de porter à la connaissance du public les très beaux résultats des premières campagnes des professeurs Breuil et Obermaier. *L'Anthropologie*, au succès de laquelle le Prince Albert I^{er} s'est intéressé depuis sa fondation, est heureuse d'enregistrer aujourd'hui ces premiers résultats. (M. BOULE, Directeur de l'Institut.)

I. — Travaux dans la province de Santander.

C'est sur l'initiative de S. A. S. le Prince de Monaco que MM. Breuil et Obermaier, d'accord avec les préhistoriens de la province de Santander, H. Alcalde del Rio et le P. Sierra, entreprirent des recherches dans plusieurs gisements de la région cantabrique.

Bien que le début de ces recherches ait précédé de deux années la fondation de l'Institut de Paléontologie humaine, comme les travaux de celui-ci ne sont que la continuation des premières campagnes des fouilles, nous croyons également devoir donner un bref aperçu des recherches opérées en 1909 et 1910.

Les recherches ont porté sur la grotte de Valle (Rasines), prov.

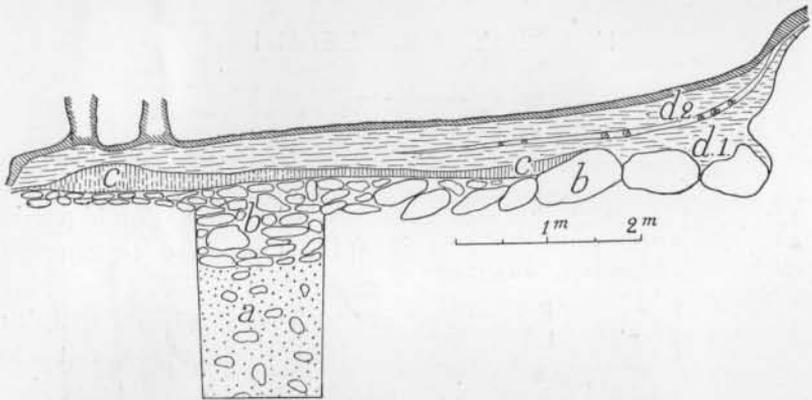


FIG. 1. — Coupe du gisement de Valle (Rasines). *a* : argile à blocaux ; *b* : blocaux et pierrailles sèches, sans argile ; *c*, niveau magdalénien ; *d*¹ et *d*², niveaux aziliens séparés par un niveau à *Helix*.

de Santander, sur celle de Hornos de la Peña (San Felices de Buelna, et sur celle de Castillo à Puente Viesgo (Santander).

1) VALLE. — Le gisement de Valle a été découvert par le P. L. Sierra, qui y fit un sondage important ; il y constata l'existence de plusieurs niveaux de la fin du Paléolithique.

Nos fouilles de 1909, pour lesquelles M. l'abbé J. Bouyssonie nous donna son concours, durèrent environ un mois. Le gisement fouillé occupait une salle élevée au-dessus du reste de la grotte, dont le sol était recouvert d'une très épaisse couche stalagmitique. Sous ce manteau protecteur, tout à fait en surface, on recueillit quelques rares tessons de poterie grossière.

Les couches archéologiques étaient au nombre de trois (fig. 1).

La plus élevée, de couleur généralement noire, de 0^m,50 d'épaisseur moyenne, contenait une faune caractérisée par le Cerf élaphe très abondant, le Chevreuil, le Chamois, le Cheval, le Bœuf, le Sanglier et de nombreux *Helix* dans sa partie supérieure. Au point de vue industriel, elle contenait de nombreux vestiges de l'époque azilienne, jusqu'à présent entièrement inconnue dans la péninsule Ibérique.

Les instruments en os sont principalement huit beaux harpons plats en bois de cerf à base perforée, à barbelures uni- ou bilatérales (fig. 2), une belle série de poinçons en os, parfois ornés de traits parallèles, et un gros lisseur en bois de cerf.

L'outillage en silex, très nombreux, se compose d'un très grand nombre de lames et de nucléus d'aspect magdalénien, auxquels sont associés beaucoup de grattoirs souvent petits et plus ou moins ronds, de burins en majorité sur angle de lame, et de lamelles à dos rabattu, à bords parallèles ou en forme de lames de canif. Un fait très important consiste dans la découverte, à ce niveau, d'une bonne série de petits instruments microlithiques de forme triangulaire généralement attribués à l'industrie dite

tardenoisienne (fig. 3). Cette découverte tend à établir que l'industrie tardenoisienne ne se distingue pas réellement, dans un de ses termes les plus anciens, de l'époque azilienne proprement dite. A noter également un galet portant des plages colorées rouges et jaunes, évoquant le souvenir de ceux qui ont été découverts en France au même niveau.

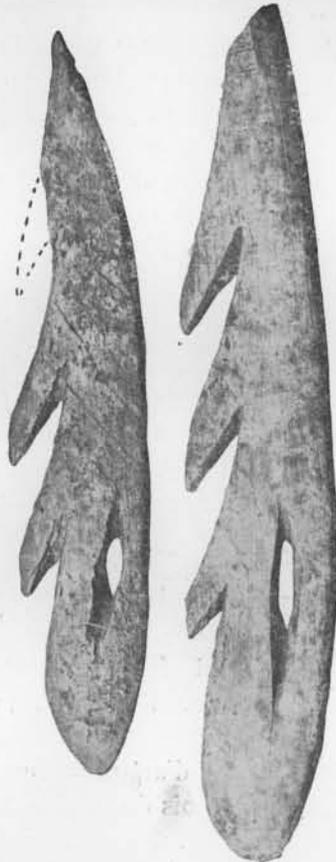


FIG. 2. — Harpons aziliens de Valle. Grandeur naturelle.

L'assise qui venait au-dessous, constituée par un mélange de pierrailles et d'argile, avec un foyer distinct vers le fond de la salle, appartient à la dernière partie de l'époque magdalénienne; elle mesurait par endroit jusqu'à 1 mètre d'épaisseur.

La faune, en plus des animaux contenus dans la liste précédente, à l'exception du Sanglier, comprenait le Bouquetin, le Lynx, le Bison, et, représenté par de rares débris, le RENNE, jusque-là inconnu dans cette partie de l'Espagne (1).

L'industrie en os et bois de cerf comprend de nombreux objets, ciseaux, poinçons, sagaies à base biseautée ou pointue, parfois décorés de dessins stylisés très simples, de longues et jolies aiguilles à chas, une sorte de navette ornée de dessins géométriques et une douzaine de harpons de plusieurs types, les uns à double rang, les autres à un seul rang de barbelures (fig. 4 et 5);



FIG. 3. — Types tardenoisien du niveau azilien. Au double de la grandeur nat.

ceux-ci offrent fréquemment une particularité inconnue en France, un tubercule basilaire, perforé d'un trou pour attacher une corde.

Les œuvres d'art proprement dites sont représentées par un seul objet en bois de cervidé orné de stylisations de têtes très conventionnalisées.

Les silex relativement peu abondants de cette assise comprennent les lames, grattoirs et burins habituels à ce niveau.

Quant au niveau le plus profond, il n'est représenté que par un simple cordon d'os cassés associés à de rares silex. Le sondage fait jusqu'à 2^m,50 n'a rien rencontré de particulier.

1911. — Un recoin rempli de terre noire pétrie d'ossements avait dû être laissé en 1909. M. Obermaier a pu, en 1911, en reprendre l'exploration. La couche noire formait un talus important des-

(1) M. Harlé a le premier signalé cette découverte. *L'Anth.*, XIX, 573.

cendant vers l'intérieur de la grotte; les seuls objets remarquables qu'elle ait fournis sont : un harpon à double rang de



FIG. 4. — Harpons magdaléniens de Valle. Collect. du P. Sierra. Grandeur nat.



FIG. 5. — Harpons magdaléniens de Valle. Grandeur naturelle.

barbelures et un « bâton de commandement » en andouiller de cerf percé au plus gros bout.

De l'autre côté de la caverne, au milieu d'un amoncellement de blocs gigantesques, M. Obermaier eut la chance de rencontrer fortuitement un os d'oiseau orné de gravures, glissé entre des

blocs (fig. 6). Les très fines et délicates gravures qu'il porte représentent deux petits Chevaux, une tête de Cerf de face, une autre de profil, et quelques motifs stylisés, peut-être des poissons.

2. HORNOS DE LA PEÑA. — La fouille de la galerie donnant accès aux salles ornées de gravures découvertes par M. Alcalde del Rio en 1903 nous a demandé deux périodes de recherches.

En 1909, MM. Breuil et Alcalde, puis MM. Obermaier et Bouys-



FIG. 6. — Radius d'oiseau gravé; Magdalénien de Valle. Échelle : 2/3.

sonie poussèrent les travaux durant un mois. Ils furent repris en 1910 par MM. Obermaier et Alcalde durant une durée égale.

Après avoir constaté que le remplissage de la grande salle d'entrée était réduit à de simples lambeaux, les fouilles furent exclusivement conduites dans le couloir surbaissé qui lui fait

suite. Les terres qui le comblaient ont été enlevées sur 15 mètres de longueur et une épaisseur maxima de 2 mètres (fig. 7).

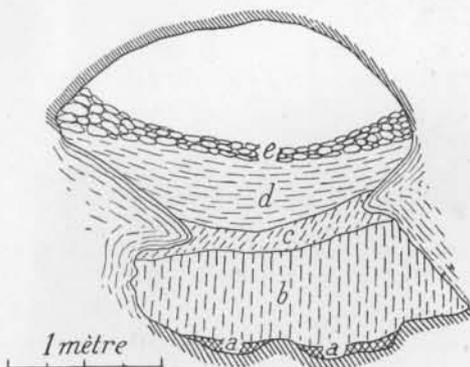


FIG. 7. — Coupe transversale du couloir d'accès de la grotte de Hornos. *a*, niveau moustérien sableux; *b*, argile jaune à industrie aurignacienne; *c*, argile jaune à industrie solutréenne; *d*, argile brune et foyers noirs magdaléniens anciens; *e*, pierrailles et apports modernes.

Au-dessus du sol rocheux, venait une assise moustérienne, sableuse, avec nombreux ossements de Chevaux et d'*Ursus spelæus*. Les instruments des types habituels à ce niveau sont faits aux dépens de galets siliceux, généralement des quartzites, ramassés dans le lit des torrents.

On les retrouve à l'état remanié dans toutes les assises supérieures, qui se sont formées en partie du remaniement de ce premier gisement.

Au-dessus, et ravinant très nettement la formation moustérienne, venait une assise moyenne d'apparence homogène, formée d'argile jaune. Dans la seconde partie des fouilles, il a été possible de constater que le contenu archéologique n'y était nullement semblable dans toute l'épaisseur. En effet les silex aurignaciens se localisaient surtout à la base, tandis que les fragments de



FIG. 8. — Arrière-train de cheval gravé sur un os frontal de cet animal.
Base du niveau aurignacien de Hornos de la Peña. Grandeur nat.

feuilles de laurier solutréennes ne se retrouvaient que dans la partie la plus élevée.

Le niveau aurignacien a livré un frontal de Cheval gravé d'un arrière-train du même animal tout semblable à plusieurs dessins incisés sur les parois de la grotte (fig. 8). Cette trouvaille permet de fixer d'une façon précise le moment du Paléolithique auquel se rapporte la majeure partie des gravures pariétales de la caverne.

Dans la première partie du couloir se développait une assise magdalénienne assez pauvre contenant des sagaies et des silex caractéristiques; cette assise s'atrophiait sensiblement dans la

seconde partie de la fouille, mais elle y a livré plusieurs objets en bois de cervidé décorés de motifs très originaux évoquant le souvenir des ornements spirales de Lourdes et d'Arudy.

En surface, quelques menus vestiges dénotaient une fréquentation ne remontant pas au delà du Néolithique.

3. — CASTILLO (PUENTE VIESGO). — En 1903, M. Alcalde del Rio découvrit dans la vaste caverne du Castillo, près de Puente Viesgo, un grand nombre de décorations pariétales se rapportant, au jugement de l'abbé Breuil, à presque tous les moments du Paléolithique supérieur. M. Alcalde fit également un sondage profond

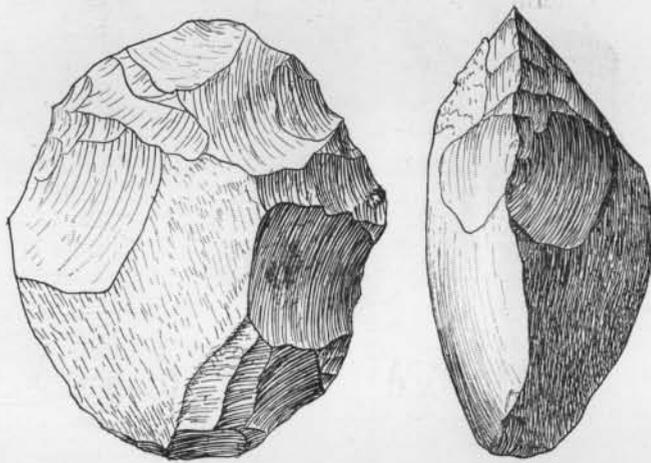


FIG. 9. — Coup de poing discoïdal en ophite. Salles intérieures de Castillo, dans l'argile à Ours. 2/3 de la grandeur naturelle.

de 3^m,50 qui lui fit constater la présence d'une série de couches magdaléniennes. Durant sa visite de 1908, M. Breuil constata à l'intérieur de la caverne, dans l'argile à ossements d'Ours, la présence de galets d'ophite et de quartzite taillés suivant les types acheuléens (fig. 9 et 10).

Il était donc extrêmement probable que les fouilles du vestibule donneraient une série d'assises appartenant à toute la durée des temps paléolithiques et S. A. S. le Prince, dans sa visite de 1909, nous incita vivement à entamer cette vaste exploration, malgré les difficultés provenant de l'effondrement, en avant de l'entrée actuelle, d'immenses masses rocheuses.

Durant l'été de 1910, MM. Breuil, Obermaier et Alcalde del Rio

occupèrent un mois entier à commencer le déblaiement de ces masses effondrées. Il était en effet impossible de songer à explorer scientifiquement l'intérieur du vestibule sans enlever complètement le talus élevé qui en obstruait l'ouverture. Ce travail de déblaiement ne pouvait utilement se terminer qu'au début d'une longue période de fouilles que nous étions décidés à opérer durant toute la belle saison de 1911.

Les fouilles entreprises durant cette série de mois, ont été les premières exécutées au nom de l'Institut de Paléontologie. M. Obermaier dirigea effectivement les travaux durant la période qui s'étend des derniers jours d'avril jusqu'au milieu d'août; M. Breuil vint se joindre à lui à diverses reprises, durant les moments de liberté que lui laissaient ses autres travaux. En dehors du concours habituel de MM. Alcalde del Rio, nous devons rappeler que M. le Dr R. Schmidt, de Tübingen, a assisté aux fouilles durant quelques semaines sur l'invitation de l'Institut, et que M. Paul Wernert, de Strasbourg, autorisé par les professeurs, leur a prêté d'une manière bénévole un concours des plus actifs et utiles durant tout l'été.

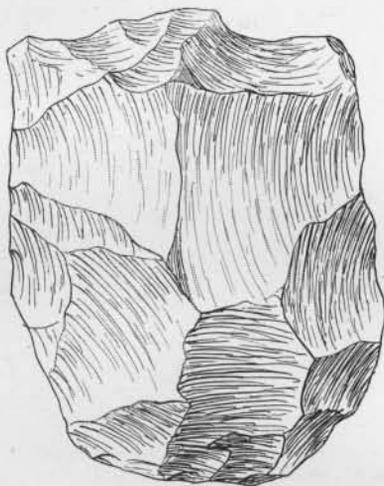


FIG. 10. — Grand coup de poing en ophite de l'argile à Ours des galeries intérieures du Castillo. 1/2 de la grandeur naturelle.

Le déblaiement de l'extérieur du talus formé à l'entrée de la caverne a atteint, sous le fronton qui la domine, 7 mètres de hauteur maxima; il a été poursuivi sur 16 mètres de long, se réduisant à l'extérieur à une épaisseur d'un mètre environ (fig. 11).

La surface du talus était formée d'une couche archéologique récente contenant de nombreux tessons de poterie, beaucoup de galets de rivière rapportés ou utilisés, des meules en grès et un seul petit débris de cuivre. Elle paraît donc se rapporter à l'époque énéolithique. Épaisse de 2^m,50 au sommet du talus, elle diminuait rapidement d'épaisseur en suivant la pente, et comprenait d'im-

menses roches provenant du dernier effondrement du fronton.

Sous cette assise, à partir de 8 mètres en avant du seuil et s'inclinant vers l'intérieur du vestibule, se trouvait un autre niveau de couleur brunâtre, coloré par des foyers diffus très pauvres en contenu, mais entourés d'une grande quantité de coquilles d'hélix, logées dans les anfractuosités des blocs, qui nous firent présumer que ce niveau pouvait être azilien. Il reposait sur une grande masse rocheuse effondrée antérieurement et laissant apercevoir

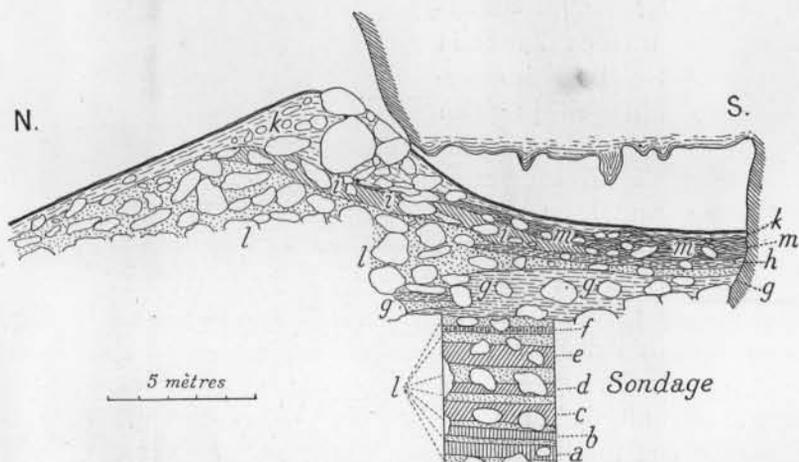


FIG. 11. — Coupe du gisement de Castillo. *a* et *b* niveaux moustériens; *c*, *d*, *e* niveaux aurignaciens; *f*, niveau solutréen; *g*, magdalénien ancien; *h*, magdalénien à harpons; *i*, azilien; *k*, néolithique et postérieur; *l*, limons de divers niveaux, s'intercalant entre les assises précédentes; *m*, plancher stalagmitique reposant sur l'azilien et le magdalénien.

de ci de là, dans l'argile infiltrée entre les blocs, quelques os et quelques silex du Paléolithique supérieur.

Après l'enlèvement de cette grande masse de roches, nous avons largement ouvert le vestibule, qui auparavant obscur s'est trouvé désormais largement éclairé. Le sol formait une pente assez vive vers l'intérieur, avec une dénivellation de 3 mètres sur une longueur de 13 mètres. Cette pente était formée par le cône d'éboulis descendant vers l'intérieur. L'exploration du remplissage de cette salle a atteint, depuis le sommet de l'éboulis jusqu'au fond du sondage actuel, la hauteur de 13 mètres, et l'épaisseur réelle de 9 mètres vers le milieu de la salle. Cependant le sol naturel n'a pas encore pu être atteint.

Dix couches archéologiques ont été traversées, allant du Moustérien au Néolithique, par l'Aurignacien, le Solutréen, le Magda-

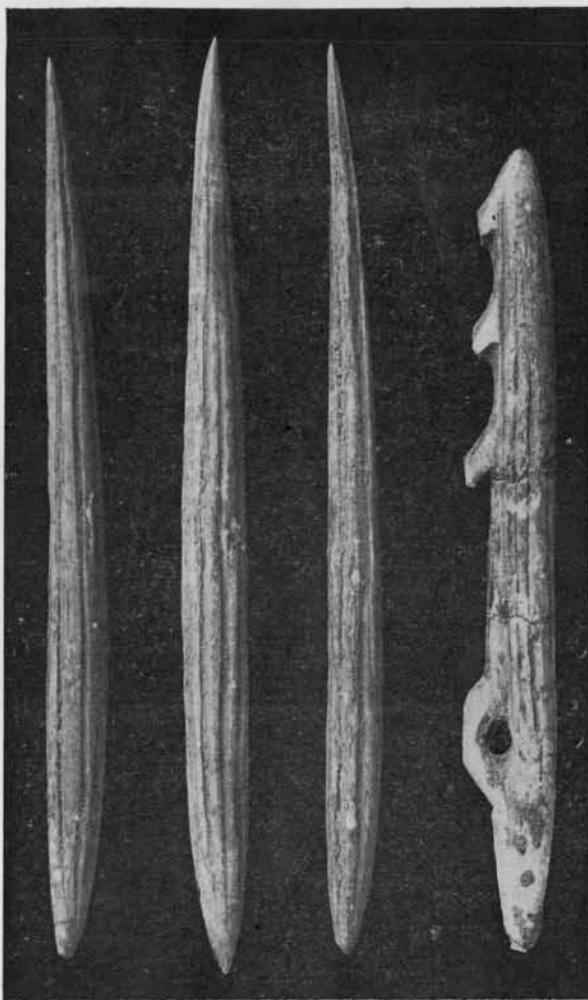


FIG. 12. — Harpon et sagaies de la cachette magdalénienne supérieure de Castillo.
Grandeur naturelle.

lénien et l'Azilien. C'est déjà l'une des coupes stratigraphiques les plus complètes qu'on ait jamais relevées, et elle nous permet déjà de saisir toute l'évolution des périodes paléolithiques dans la province cantabrique et même le nord de l'Espagne.

L'assise néolithique ou énéolithique de l'extérieur, après avoir franchi le sommet de l'éboulis, redescendait vivement vers l'intérieur, où elle a donné une jolie pointe de flèche barbelée en cuivre.

En dessous s'étendait une très épaisse nappe stalagmitique, recouvrant entièrement les couches quaternaires.

Les assises à escargots de l'extérieur que nous présumons aziliennes, descendaient en pente douce jusque vers le milieu de la salle. C'est dans leur prolongement linéaire, en surface des couches sous-jacentes, qu'ont été recueillis plusieurs beaux harpons plats et perforés semblables à ceux du Mas d'Azil et de Valle. Elle se prolonge dans un vaste témoin laissé sur la gauche du vestibule.

Immédiatement au-dessous, sans intercalation stérile à l'inté-

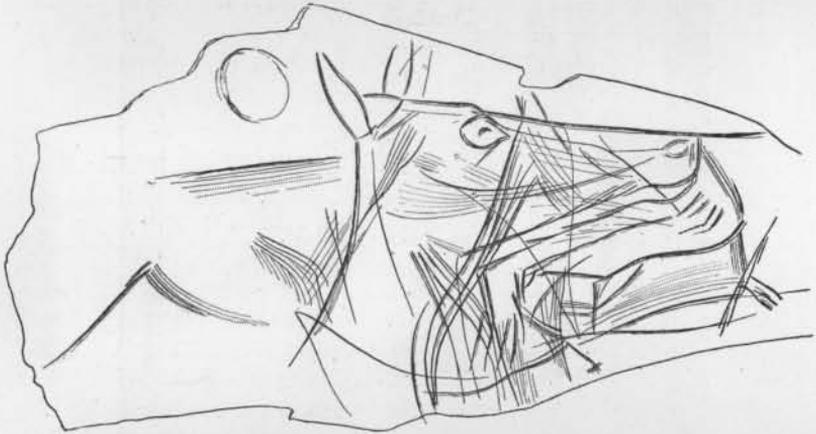


FIG. 13. — Gravure sur omoplate de cerf. Magdalénien ancien de Castillo. $\frac{3}{4}$ de la grandeur naturelle.

rieur du vestibule, venait une couche du Magdalénien supérieur, qui a livré une belle série de harpons à un seul rang de barbelures, souvent à tubercule basilaire perforé, et quelques os à décoration linéaire très simple. Une trouvaille exceptionnelle (fig. 12) a été faite dans cette couche, d'une cachette contenant vingt sagaies en bois de cerf à base pointue et un harpon. Cette couche ne remontait pas le talus d'éboulis et se trouvait localisée dans le vestibule.

Elle était séparée par un niveau argileux, pauvre en objets, d'une énorme assise magdalénienne ancienne, atteignant jusqu'à 2 mètres d'épaisseur d'une terre absolument noire. Les ossements y sont en nombre immense; la plupart appartiennent au Cerf

élaphe, au Cheval, au Bison, au Chamois, etc. Un seul fragment humain y a été découvert : frontal bien conservé dénotant une race élevée. Les os travaillés sont excessivement nombreux ; outre plusieurs fragments de bâtons de commandement dont un bien décoré, les objets les plus remarquables sont une abondante série d'omoplates gravées très finement de jolies têtes de Biches (fig. 13), et parfois de Biches ou de Cerfs entiers.

Cette trouvaille fixe avec précision l'époque d'un grand nombre

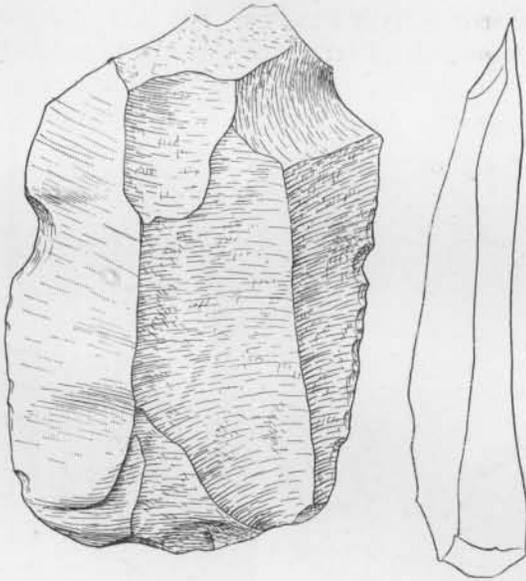


FIG. 14. — Grand éclat Levallois en quartzite du gisement en plein air de Panès. Collection Alcalde del Rio. 1/2 de la grandeur naturelle.

de graffites du même style qui se rencontrent sur les parois des grottes de Castillo et d'Altamira. Les couches précédentes ont été fouillées sur les deux tiers de la surface du vestibule, c'est-à-dire sur 7 m. \times 14 mètres.

Celles qui viennent en dessous ont été observées dans un vaste sondage de 4 m. \times 7 mètres, descendu à 5 mètres au-dessous de la base du Magdalénien inférieur. Il a successivement traversé un foyer solutréen avec feuilles de laurier, trois niveaux aurignaciens et deux niveaux moustériens, séparés les uns des autres par des niveaux argileux. Plusieurs molaires de Rhinocéros vraisemblablement *tichorhinus* ont été récoltées dans le dernier niveau rencontré, ainsi que beaucoup d'ossements d'*Ursus spelæus*.

La base du remplissage n'a pu être atteinte par suite des dangers d'éboulement. Il est infiniment probable que l'on y rencontrera des niveaux encore plus anciens, car ils existent dans la grande salle qui suit le vestibule, où M. Obermaier les a retrouvés, et se retrouvent à quelques centaines de mètres plus bas, au flanc de la montagne, sous la forme d'un important gisement en plein air, dont la découverte et l'exploration sont dues à M. Breuil. Il a fourni de remarquables séries de quartzites et d'ophites taillés selon les formes de l'Acheuléen, qui se rencontrent soit sous la forme de véritables cachettes, masquées dans des anfractuosités remplies d'argile, soit disséminés dans la terre à peu de profondeur.

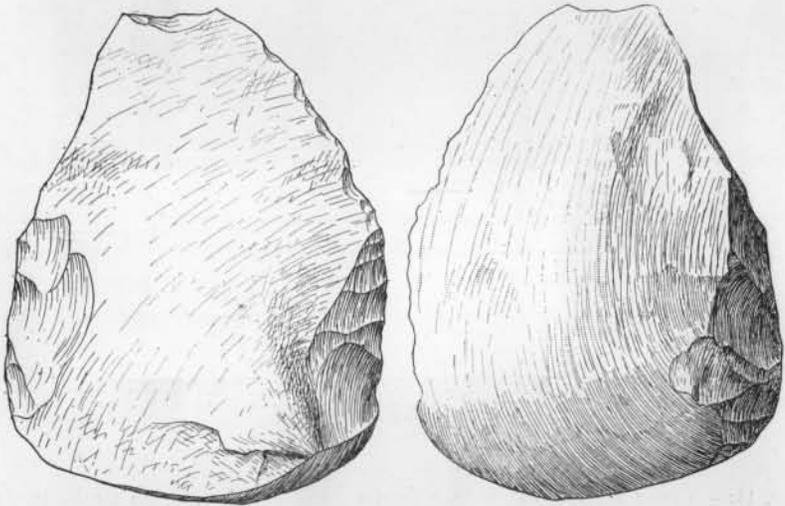


FIG. 15. — Grand éclat de quartzite trouvé isolément dans les limons, près de Hornos de la Peña. 2/5 de la grandeur naturelle.

Ce gisement semble analogue à une série d'autres que nous avons découverts dans plusieurs localités (fig. 14 et 15), et dont les principaux sont le vaste gisement de Panès et celui de la gare d'Unquera, qui a fourni du *Rhinoceros tichorhinus*.

4. — UNE NOUVELLE GROTTÉ ORNÉE : LA PASIÉGA. — M. Obermaier, lorsque la marche des travaux le lui permettait, s'est préoccupé de visiter quelques cavités que les ouvriers ou les pâtres lui signalaient au voisinage. Le 23 mai, il eut la bonne fortune, dans une reconnaissance faite en compagnie de M. Wernert, de découvrir une nouvelle et importante grotte à dessins peints et gravés.

Elle s'ouvre sur le versant méridional de la même montagne que celle de Castillo, par un très petit abri dominant très brusquement

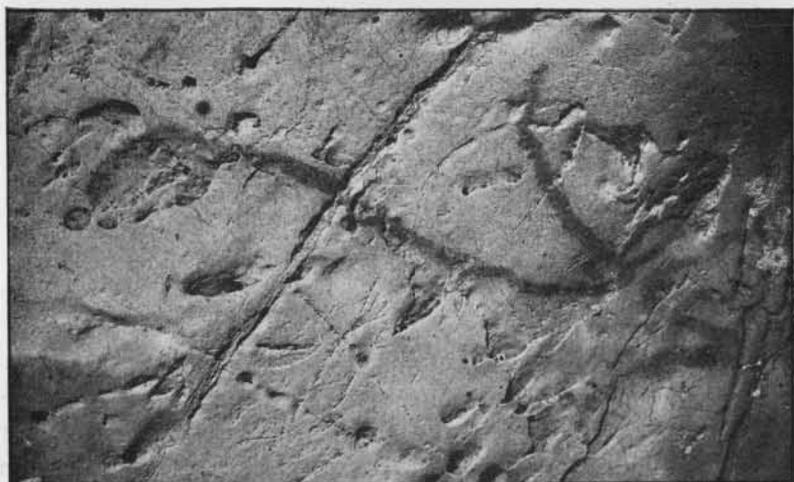


FIG. 16. — Cerf peint à l'ocre jaune. La Pasiega.

d'environ 80 mètres le hameau de Villanueva. On y pénètre par une sorte de chatière horizontale s'ouvrant dans un ancien plan-



FIG. 17. — Chamois peint en rouge. La Pasiega.

cher stalagmitique. Sa topographie compliquée et accidentée en rendit l'exploration délicate; elle fut accomplie avec le concours de M. Alcalde del Rio qui fit un relevé soigneux du plan de la

grotte. De retour de sa campagne dans le Sud de l'Espagne, M. Breuil s'appliqua à faire un relevé complet de toutes les figures qu'il put déchiffrer, tandis que le travail photographique fut exécuté par M. Obermaier.

Les dessins reconnus sont au nombre de 226 peintures et 36 gravures, se décomposant en 50 Biches, 51 Chevaux, 47 tectiformes, 45 signes divers, 16 Bœufs, 15 Bisons, 12 Cerfs (fig. 16), 9 Bouquetins, 1 Chamois (fig. 17) et 16 divers. Ils se distribuent dans toutes les parties de la caverne, mais principalement dans trois galeries, dont l'une contient à elle seule plus de la moitié des dessins. Ceux-ci appartiennent tous à une phase assez ancienne de l'art paléolithique qui ne dépasse pas le Magdalénien ancien. La majeure partie des figures est peinte en rouge, un petit nombre seulement en jaune ou en noir. Bien que très voisine de la grotte ornée de Castillo, elle ne possède en commun avec elle qu'un petit nombre de termes, parmi lesquels les Biches gravées et les tectiformes peints, ici beaucoup plus nombreux et variés. Au contraire elle présente une parenté évidente avec les grottes de Covalanas et de la Haza, mais, grâce au contact entre les figures analogues à celles de ces dernières grottes où elles se trouvent isolées et d'autres séries, nous avons pu préciser divers détails de la succession des techniques jusque-là fort obscurs.

Enfin nous avons retrouvé au plus haut point certains traits mystérieux d'autres cavernes, comme l'accumulation de signes et de figures dans les plus étroits recoins et l'existence de singuliers signes graphiques bizarrement associés.

Au point de vue des animaux représentés, nous devons noter l'abondance, plus grande qu'ailleurs, des figures de Cerfs munis de leur ramure.

Les détails d'exécution de ceux-ci évoquent souvent le souvenir des peintures rupestres de l'Espagne orientale (Calapata, Alpera).

II. — Travaux sur les peintures rupestres d'Espagne.

Les explorations rupestres de l'année 1911 ont été faites par M. l'abbé Breuil, accompagné et aidé très activement par M. Juan Cabré. Elles ont porté sur deux contrées : 1° le nord de l'Estramadure. — 2° les provinces méridionales.

(1) Voir *L'Anthropologie*, 1910, p. 369 : H. BREUIL. Nouvelles découvertes en Espagne.

de nos clichés photographiques, principalement ceux de certaines fresques très importantes, demandaient à être pris avec les procédés nouveaux de la photographie en couleur.

Nous avons, en allant de Béjar à la Alberca, fait une halte au village de Garcibuey, où on nous avait signalé une petite grotte avec inscription supposée préhistorique, qui s'est trouvée être en pur castillan. Mais, ayant aperçu une gorge profonde toute voisine dans les grès siluriens, d'aspect favorable à l'existence d'abris peints, nous en fîmes l'exploration en deux journées. Au point le plus resserré de la vallée, nous avons rencontré une petite grotte ornée de quelques peintures. taches et points alignés, signes pecciformes, claviformes, stelliformes; de plus curieux motifs étaient des taches et un arceau double, tracés en rouge, mais frangés de minuscules ponctuations blanches; il existait aussi une petite représentation humaine. Le second abri ne présentait que quelques taches alignées.

De là, nous gagnâmes les Batuecas, où nous fûmes logés dans quelques dépendances du couvent ruiné, grâce à la señora de Don Higinio Gomez, propriétaire actuel, qui nous en confia très libéralement les clefs

Malgré des pluies diluviennes et ininterrompues, nous avons rempli notre programme, revu et photographié les plus importantes images déjà déchiffrées précédemment par nous, et exploré la partie haute de la vallée jusqu'au moment où cessent les rocs formant saillie à pied plus ou moins abrité nécessaires aux décorations pariétales. Plusieurs nouvelles roches peintes y furent découvertes, dont une seule vraiment importante, présentant, comme à Garcibuey, des barres juxtaposées avec franges marginales de ponctuations blanches.

Ces trouvailles portent à vingt abris peints, quelques-uns très importants, d'autres contenant à peine quelques ponctuations, le nombre des roches ornées de cette farouche et inhospitalière vallée.

De nombreux clichés en noir ou en couleur et quelques décalques supplémentaires ont également été pris. Par malheur, à cause des nuées couvrant presque constamment les sommets, les vues générales de la région ont été presque impossibles à obtenir. Un rapport concis sur la vallée peinte des Batuecas ayant paru déjà dans *L'Anthropologie*, nous n'y insisterons pas autrement: rappelons seulement qu'à côté de nombreuses petites images rouges ou blanches de Bouquetins, de Cerfs, Poissons et

hommes, souvent très schématiques, à l'exception des plus anciennes, on trouve principalement de très abondantes séries de barres et de ponctuations alignées en multiples séries, des figures ramiformes, pectiformes, stelliformes, alphabétiformes etc., rappelant très étroitement les peintures sur galets coloriés du Mas d'Azil (Ariège). Nos explorations en Andalousie nous ont fait constater que l'art pictural qui a laissé des traces aux Batuecas s'étend à toute la partie méridionale de la péninsule, et se retrouve dans la Sierra Morena, et dans plusieurs ramifications de la Sierra Nevada.

2. — ALPERA (ALBACETE). — C'est grâce à l'aimable intervention du Marquis de Cerralbo que nous avons eu connaissance d'un abri peint situé à Alpera, dans la partie S.-E. de l'Espagne. Il avait attiré sur la question des peintures rupestres l'attention de M. Pascual Serrano, archéologue ardent, qui a déjà prêté un concours très dévoué et souvent désintéressé à d'autres savants français recherchant les antiquités ibériques ; c'est en partie à son concours que le Louvre doit de posséder le chef-d'œuvre de cette époque, la dame d'Elche.

Peu de temps après leur premier entretien, M. Pascual Serrano eut la chance de rencontrer, au pied du Cerro del Bosque, à 5 kilomètres de Alpera, une cavité orientée au sud, abritée par un petit surplomb de 3 mètres et large d'environ 10 mètres.

Le refuge ainsi formé domine le voisinage immédiat d'environ 5 mètres, et d'à peu près 20 mètres la plaine qui s'étend de trois côtés, vers Chinchilla, vers Alpera, et vers la ville ibérique de Meca. Tout le fond de l'abri était couvert d'innombrables peintures, connues depuis toujours par les habitants de la petite ferme d'El Bosque, toute contiguë.

Prévenu de la découverte de Pascual Serrano, le marquis de Cerralbo s'effaça très généreusement, et informa M. Breuil de la découverte en le mettant en rapport avec l'inventeur. Après s'être assuré du concours de ce dernier, M. Breuil, accompagné de M. Cabré, vint étudier l'abri qui lui était signalé, et qui porte le nom de Cueva de la Vieja (grotte de la Vieille). Dès son arrivée, il reconnut les abris environnants, et trouva un second abri peint, moins bien conservé, à une trentaine de mètres d'altitude plus haut et à deux ou trois cents mètres sur la gauche. Cette seconde roche, dont les peintures étaient inconnues des indigènes,

est malheureusement presque totalement écaillée, elle s'appelle cueva del Queso, grotte du Fromage.

Bien que la roche, un calcaire noduleux très compact, ne présente pas une surface bien régulière, les artistes paléolithiques avaient littéralement couvert l'intérieur de ces deux abris de peintures d'hommes, d'animaux et de signes.

Nous avons compté environ 160 figures, dont 130 sur le seul abri de la Vieja. Elles se répartissent ainsi :

Hommes	=	70
Cerfs	=	26
Bœufs	=	4
Cheval	=	1
Chèvres ou Bouquetins	=	30
Loups ou Canidés	=	7
Elan	=	1
Daims	=	2
Signes	=	17

L'existence de l'Elan est très remarquable; on savait qu'à l'époque azilienne, il vivait dans les Pyrénées, mais jusqu'à présent on ne l'avait pas signalé si au sud. Il a été signalé à Grimaldi et était descendu également en Lombardie. Il n'y a donc rien d'impossible à ce qu'il ait vécu sur les plateaux élevés de l'Espagne et dans la région même d'Alpera, encore aujourd'hui assez rude comme climat.

Les Bouquetins, les Cerfs et les Bœufs sont très semblables à ceux déjà observés dans le Bas-Aragon et la Catalogne, à Cogul et Cretas, mais tous sont peints en rouge, de même que toutes les autres figures. Trois couleurs assez distinctes se remarquent : *rouge déteint généralement de nuance pâle*, qui comprend les figures les plus anciennes; *rouge brun foncé*, qui comprend le plus grand nombre des figures, et qui se superpose très souvent sur le même animal au rouge déteint d'une première silhouette restaurée; enfin *rouge vif* ou parfois *orangé*, à peu près exclusivement observable sur des figures très stylisées et des signes schématiques, de conservation plus fraîche que les deux séries précédentes et fréquemment en superposition sur elles.

Nous venons de noter les restaurations qui ont lieu dès l'âge préhistorique; nous en avons déjà noté quelques-unes à Cogul, mais ici le fait est très largement constatable; souvent les pattes ou la tête des nouvelles figures ne correspondent pas à celles qui s'y trouvaient d'abord. On peut observer que les silhouettes

restaurées sont inférieures à celles qui ont été faites les premières. Quelquefois on a modifié la signification d'une figure : ainsi, trois des Bœufs du centre du panneau de la Vieja, qui avaient été peints sur des vestiges de Cerfs plus anciens, ont reçu une curieuse

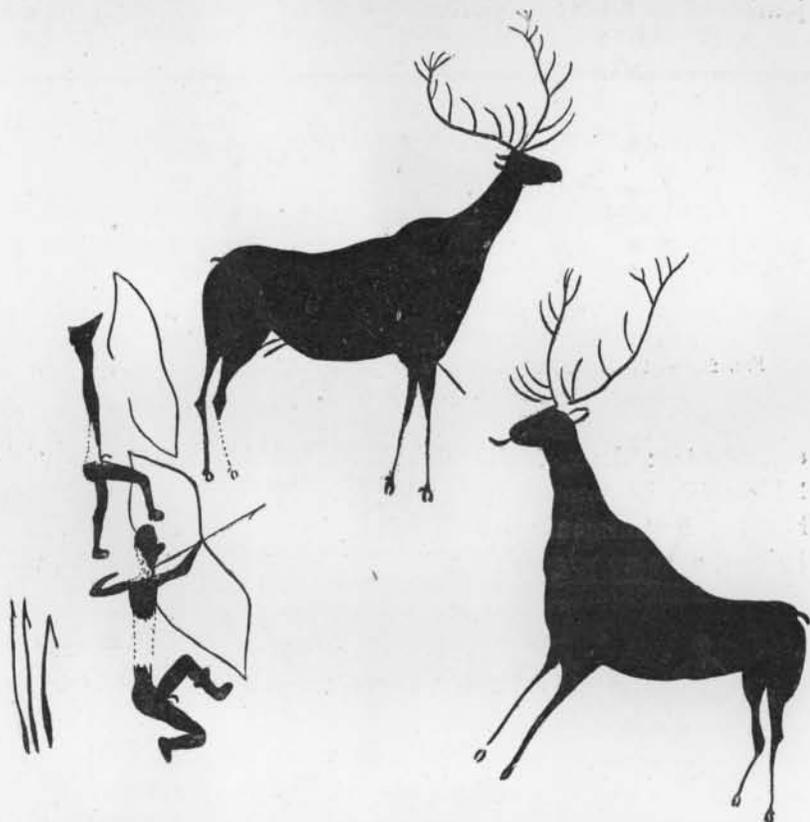


FIG. 19. — Fragment de la fresque d'Alpera, figurant, en rouge foncé, des chasseurs armés d'arcs et de flèches tirant sur des Cerfs. Larg. du panneau : 0^m,63.

adjonction, destinée à les transformer en Cerfs : une simple rallonge munie de quelques andouillers a été ajoutée aux cornes.

Mais ce qui donne à la découverte d'Alpera une importance absolument hors ligne, c'est l'abondance et la précision des figures humaines (fig. 19 et 20) qu'on y rencontre disséminées au milieu des animaux, ou groupées capricieusement en tableautins.

Nous ne pouvons noter que trois figures féminines : deux dames vêtues de robes, tracées en lignes rouges, très semblables aux neuf décrites déjà du rocher de Cogul (Lérida), à 300 kilomètres de là ;

mais ici l'une d'elles a la tête de profil, regardant en arrière, et remarquable par son nez aquilin. Le troisième dessin représente, à petite échelle, une femme nue et à grosses hanches.

Les hommes sont généralement nus, sauf des anneaux de jambes et de pieds; ils portent sur la tête des coiffures ou des

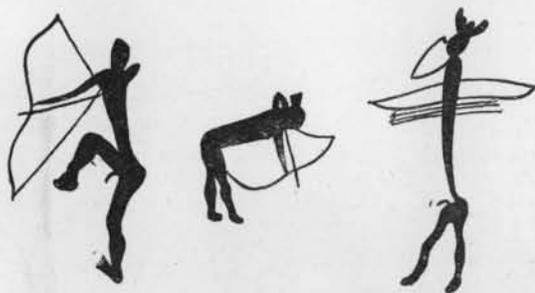


FIG. 20. — Chasseurs armés d'arcs et de flèches dans diverses attitudes.
1/5^e env. de la grand. nat.

ornements : deux, à tête figurée en profil, portent une véritable coiffe de plumes, comme les Peaux-Rouges. Seize tirent de l'arc sur des animaux; neuf portent leur arc, généralement sous le bras, avec un paquet de flèches, et parfois des épieux. On voit

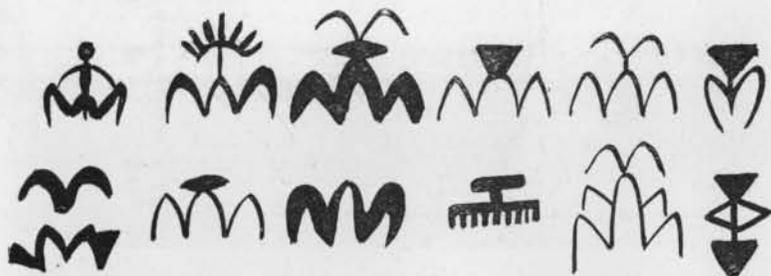


FIG. 21. — Croquis de figures humaines assises plus ou moins stylisés, Peña Escrita de Fuencaliente (Ciudad Real).

très bien l'empenne des flèches et leur unique et longue barbe-lure. Les attitudes sont très variées : les uns courent, d'autres sont à genou, quelques-uns dansent ou sont assis, etc.

En résumé, le rocher peint d'Alpera est une magnifique découverte, du même âge (1) que Cogul (Lérida), Calapata et Albarracin (Téruel), appartenant certainement à l'époque que chez nous

1. Voir Les peintures rupestres du bassin inférieur de l'Èbre, par H. Breuil et Juan Cabré, *L'Anthropologie*, 1909, p. 1-21.

on appellerait magdalénienne, mais paraissant l'œuvre de populations différentes de celles de la France méridionale et de l'Espagne cantabrique.

3. — PÉTROGLYPHES D'ANDALOUSIE ET MURCIE MÉRIDIONALE. — Nous avons successivement visité des roches peintes à *Lubrin*

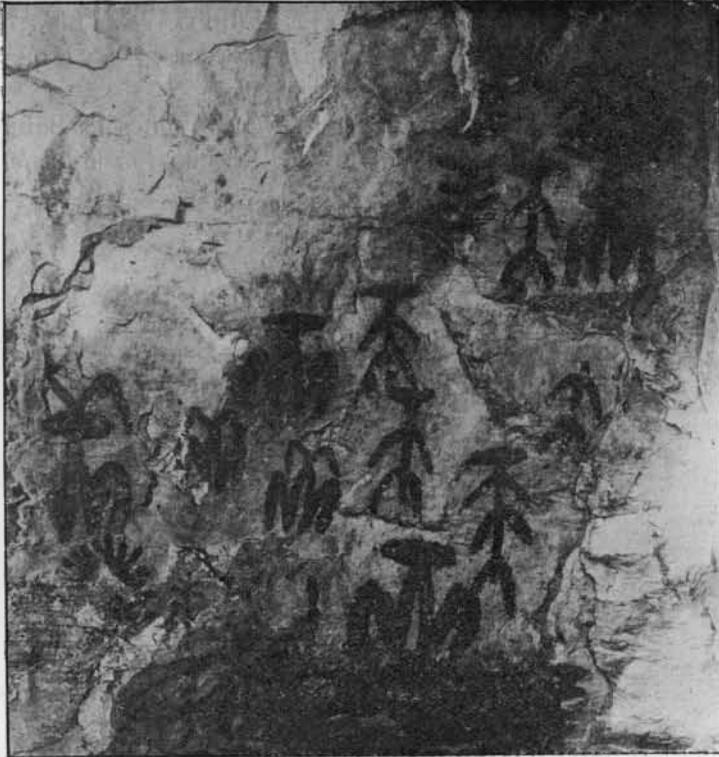


FIG. 22. — Groupes de signes peints en rouge de Peña Escrita (Ciudad Real), d'après une photographie de Juan Cabré.

(Almería) : blocs gneissiques formant abris, — à *Velez Blanco* quatre abris distincts dans un calcaire compact jurassique; — à *Jimena* (Jaen), un abri dans un calcaire crétacique, — à *Fuencaliente*, quatre roches ou abris différents en quartzites siluriens (1).

1. Nous devons des remerciements très particuliers à M. Louis Siret, qui nous a guidés à Lubrin et Velez Blanco; à M. Federico de Motos, inventeur de deux localités inédites des environs de cette ville; à M. Eduardo Cobos, qui nous a guidés aimablement à Jimena.

Il ne saurait être question, dans ce compte-rendu sommaire, de décrire en détail ces nombreuses localités pictographiques. Elles sont toutes plus ou moins solidaires entre elles, et caractérisées par leur style schématique et conventionnel. Toutes sont peintes dans des abris *entièrement naturels*, contrairement aux assertions de Gongora relatives à la Cueva de los Leteros de Velez Blanco et aux deux roches de Piedra Escrita et de la Baternera (Fuencaliente). A la Fuente de los Molinos (Velez Blanco), il y a une station paléolithique supérieure; ailleurs, il n'y a que des vestiges sporadiques.

La parenté de cet ensemble avec les pétroglyphes des Batuecas est des plus étroites. Toutefois les petites chèvres à cornes de

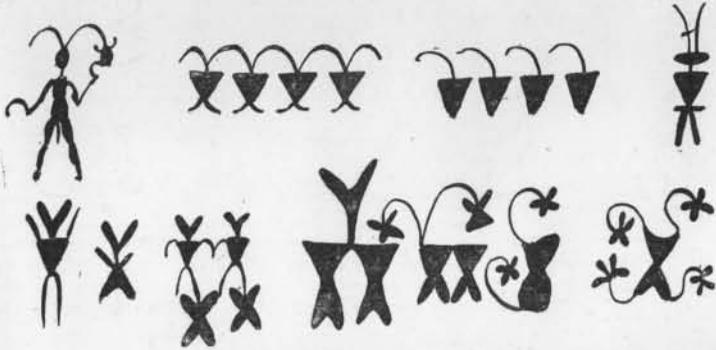


FIG. 23. — Stylisations humaines de la Cueva de Los Leteros de Velez Blanco (Almeria). Croquis des originaux peints en rouge.

face manquent; mais on retrouve celles à cornes de profil et d'autres petits animaux analogues, sur plusieurs roches, parmi les plus anciennes images. Les animaux schématiques manquent rarement : Cerfs, Cheval, Bœufs ?

Les punctuations ou barres alignées sont bien moins communes qu'aux Batuecas, mais les signes ramiformes, pectiformes, stelliformes sont très constants, ainsi que des zigzags, et, exceptionnellement, des cercles ou demi cercles concentriques et des figures vaguement alphabétiformes comme au Mas d'Azil.

Mais ce qui prédomine partout, ce sont les schémas de la figure humaine, dont les variantes sont innombrables, bien qu'elles se réduisent à un petit nombre de types fondamentaux dont quelques croquis donneront une meilleure idée que des descriptions (fig. 21 à 24).

Il n'est pas rare que la tête de ces figures soit ornée de longs

panaches ou de cornes; les attitudes discernables sont presque toujours les jambes écartées, les bras sont tantôt disposés comme des anses symétriques, tantôt écartés de chaque côté, parfois la main tient un objet.

Dans deux abris, sensiblement différents des autres, celui del Gabal (Velez Blanco), et de los Gabilanes (Fuencaliente) on rencontre des schémas de figures humaines en forme de doubles triangles isocèles opposés, avec deux petites expansions latérales, reproduisant si exactement les figurines d'albâtre du vieux Néoli-



FIG. 24. — Croquis de quelques stylisations humaines d'Andalousie et de Murcie.

thique de M. Siret, qu'on doit admettre que ces dessins sont de cette période. D'autre part, nous considérons comme vraisemblable que la grande masse de ces images, en Andalousie comme aux Batuecas, appartient à un âge contemporain de notre Magdalénien, mais est l'œuvre des populations qui ont amené chez nous l'Azilien, et qui ont laissé, dans les abris du Paléolithique de la région d'Almería, un ensemble de vestiges, dont nous avons étudié les séries chez M. Siret, durant notre séjour à Cuevas, et se rapprochant extrêmement du Capsien supérieur d'Algérie et de Tunisie.

Nous avons rapporté des photographies en noir et en couleur de la plus grande partie des dessins rupestres étudiés, et relevé exactement les décalques de chacun. M. Cabré a également pris

des photographies en couleur des fresques d'Albarracin et de Calapata.

III. — Fouilles et relevés de dessins à Gargas (Hautes-Pyrénées).

M. Cartailhac, assisté de M. Breuil, a fait une importante fouille dans le vestibule de Gargas, et y a poussé un sondage à 5 mètres de profondeur.

Sous la stalagmite couvrant le sol d'une couche extrêmement dure, s'étend un foyer noir de 0^m,60 d'épaisseur maxima, caractérisé par un outillage en silex aurignacien supérieur : pointes de la Gravette et burins d'angle, souvent de dimensions minuscules comme à Noailles (Corrèze); les os et bois de renne travaillés y sont fréquents : bâtons de commandement, sagaies de divers types, côtes appointées et ornées de coches; la découverte de plusieurs pierres gravées de figures d'animaux semblables à ceux du fond de la grotte inférieure permet de leur assigner désormais comme âge la fin de l'Aurignacien, conformément aux présomptions que M. Breuil avait déjà énoncées en se fondant sur leur caractère artistique.

Une épaisse couche d'argile à blocs vient en dessous, contenant des restes d'un Aurignacien peu élevé, où les burins manquent à peu près entièrement, où les grattoirs carénés sont encore peu évolués, bien que nombreux. Les objets en os sont principalement des pointes d'Aurignac abondantes, de type ovalaire et triangulaire, à base fendue; des poinçons et lames d'os parfois ornées de coches, etc.

On peut noter que les os d'Ours des cavernes, assez abondants à ce niveau et plus haut également, mais toujours en mauvais état, sont nettement plus fossiles que le reste de la faune recueillie à ces niveaux : l'homme les a donc recherchés et rapportés des divers points de la caverne; plusieurs dents d'Ours percées, et le fait que les dents de cet animal sont généralement arrachées de leurs alvéoles, expliqueraient peut-être la raison de cet apport.

Mais un autre apport a probablement été fait : celui de quartzites taillés de types moustériens parfaitement définis, souvent un peu lustrés, et que nous trouvons abondamment dans la masse argileuse, sans qu'on puisse les séparer de l'ensemble vieil Aurignacien.

En creusant un peu plus, on trouve 0^m,30 d'argile fine et meuble,

non tassée, à ossements entiers d'*Ursus spelæus*, sans industrie; c'est un niveau de repaire; au-dessous, git un niveau de quartzites taillés moustériens sans mélange d'aucune sorte, et d'ailleurs semblables à ceux trouvés plus haut; plus bas, aussi loin qu'on a pu pénétrer, continue l'argile à ossements d'Ours et blocs, sans industrie.

M. Breuil a déchiffré les graffites des deux petites salles du fond de la grotte principale; bien que leur enchevêtrement extrême ait rendu ce travail fort laborieux. il a décalqué et fait photographier un grand nombre de figures, un oiseau, plusieurs Mammouths très simples, des Bœufs primitifs, des Bisons, des Bouquetins et des Chevaux fort nombreux. Une sorte d'immense bande serpentine déroule ses méandres sur l'enchevêtrement général des graffites. Le style de ces derniers est très inégal et sans doute ils appartiennent à des stades successifs de l'Aurignacien moyen et supérieur. Quant aux mains et aux dessins sur argile, ils doivent remonter au premier tiers de l'Aurignacien.

MASSON et C^{ie}, Editeurs, Libraires de l'Académie de Médecine
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE
RÉUNIS

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — DÉCHELETTE — DENIKER — HUBERT
— SALOMON REINACH — RIVET — PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD.

Vingt-deuxième Année

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

L'*Anthropologie* paraît depuis janvier 1890. Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'Anthropologie proprement dite, l'Ethnographie, la Paléontologie humaine ou l'Archéologie pré-historique;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger;

3° Des Comptes rendus des Sociétés savantes;

4° Des Nouvelles et Correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions.

L'*Anthropologie* est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.